

# LES GROTTES MUREES DE MONS (Var)

La grotte n°1 du Ravin du Fil, au dessus des sources de la Siagnole à Mons (Var).

La commune Mons, dans l'Est varois, s'étend dans une zone karstique très riche en cavernes, dont plusieurs ont eu une occupation préhistorique. Parmi toutes ces cavités, deux ont été murées à des époques anciennes, nous les décrivons ci-après, en discutant sur la période et les raisons de leur occupation humaine.

## GROTTE MUREE DU VALLON DU FIL Mons (Var)

La grotte murée du Vallon du Fil s'ouvre en milieu d'une barre rocheuse, en rive gauche du Vallon du Fil, 800 m environ en amont de la source de la Siagnole. On accède à la Source de la Siagnole par la route étroite partant de la D. 58 et passant par les Gombauds. Une clôture de protection de la zone de la source barre la route, mais après avoir garé sa voiture, on peut la contourner à pied par un petit sentier latéral.

La grotte s'ouvre au milieu d'une barre rocheuse de 30m de haut, en retrait du fond du vallon et la ripisylve dense à cet endroit empêche de la voir. Il faudra donc chercher. On peut l'apercevoir en montant sur la berge abrupte qui lui fait face, en rive droite.

Carte IGN 3543 ET (Grasse)		UTM 32
X 314.565	Y 4838.795	Z 605 env

Ce qui reste du mur barrant l'entrée de la grotte. On n'y distingue aucune meurtrière.



## DESCRIPTION

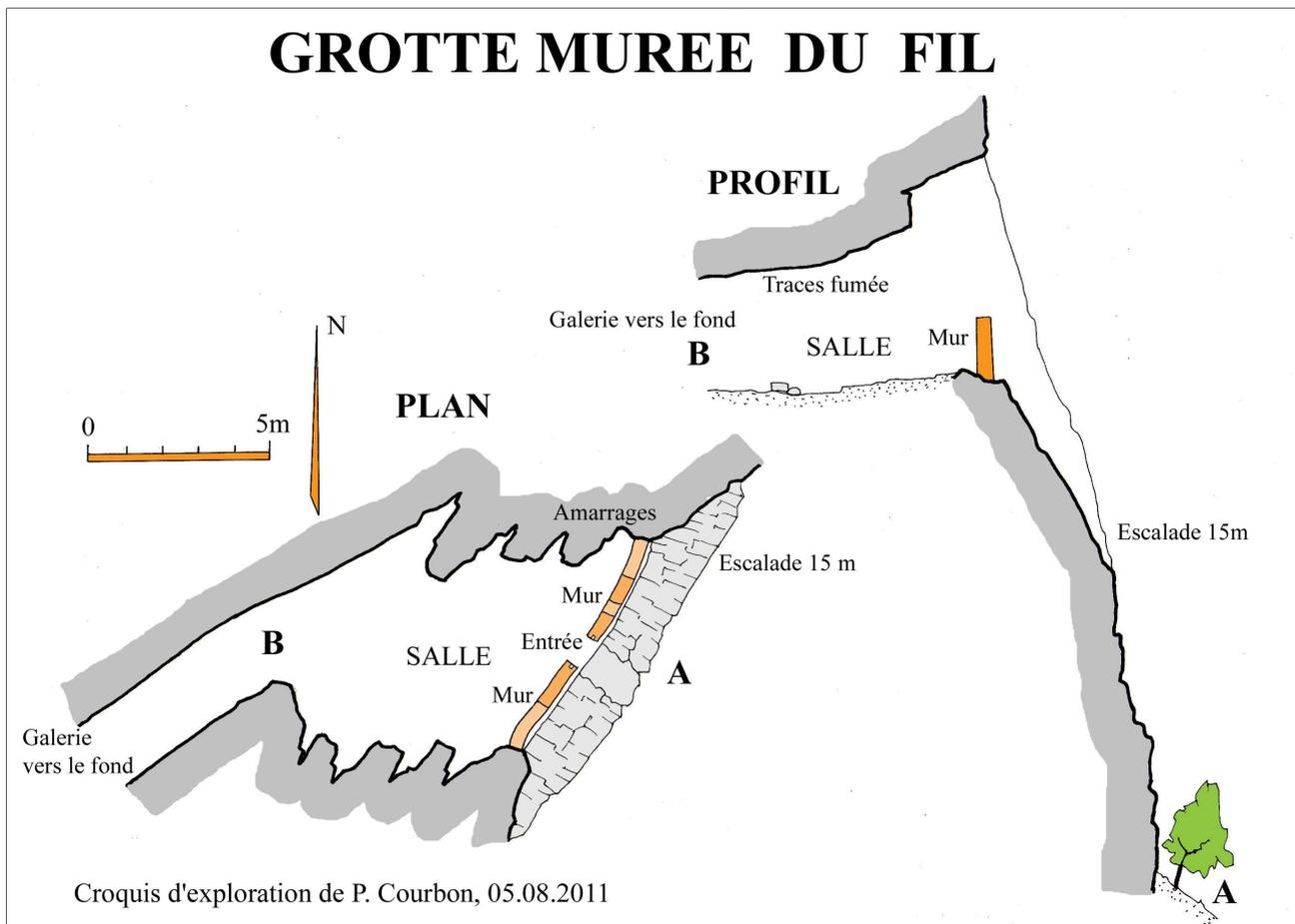
Du fait de la végétation, on n'aperçoit la grotte que lorsqu'on arrive au pied de la falaise. Là, une escalade de 15m est nécessaire, avec deux courts pas délicats. On arrive au vaste porche de la grotte, large de 9m et haut de 6, barré entièrement par un mur qui a subi les outrages du temps. Du fait des éboulements qui l'ont affecté, sa hauteur varie entre 0,20 et 2,3 m. Son épaisseur, varie de 0,5 m à la base à 0,4m au point le plus haut. Vu le délabrement de son sommet, on ne peut dire quelle était la hauteur du mur à l'origine. La maçonnerie est soignée, bâtie avec des pierres locales jointes au mortier.

Une belle porte, dont le linteau a disparu s'ouvre au milieu du mur. Deux trous sur ses montants montrent qu'elle était fermée par un épar. Dans les parties restantes du mur, on ne trouve au-

**La porte d'entrée. Etait-elle desservie par des échelles? De part et d'autre, un trou pour placer un épar.**



# GROTTE MUREE DU FIL



Croquis d'exploration de P. Courbon, 05.08.2011

cune meurtrière ; la hauteur de l'escalade à effectuer devait être une défense et une protection suffisantes pour les occupants. Cette cavité correspond à la classification de défense passive de D. Allemand.

La salle qui s'insère dans le porche a une superficie de plus de 50 m<sup>2</sup> et elle représentait un espace de vie confortable, mais aucun aménagement n'y est visible. Seuls d'importantes traces noires laissées par la fumée au plafond montrent qu'elle a été occupée durant une période assez longue. Au fond de la salle, une galerie d'une section moyenne de 3m par 3 a été explorée le 22 septembre 1957, sur une cinquantaine de mètres, par le S.C. Martel de Nice.

## HISTOIRE

Hormis la fiche d'exploration rédigée par les spéléologues en 1957, aucun écrit connu ne se rapporte à la grotte. Il est certain que cette zone boisée et propice à la chasse, située près d'une source abondante a été occupée par l'homme depuis la préhistoire. Par rapport à ce que nous avons vu dans d'autres grottes similaires, l'appareillage des pierres jointes au mortier permet de situer la construction du mur, au plus tôt, au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais, cela ne répond pas à la question : *Qui aurait pu occuper cette cavité défensive et pour quelles raisons?* Le village de Mons est trop éloigné et seules quelques fermes dispersées sont à une demi-heure de marche. Leurs habitants auraient-ils aménagé la grotte dans les périodes de trouble du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Ou encore, n'était-ce au départ qu'un abri de chasseurs réaménagé par la suite ?



Le montage du mur est soigné, mais on ne peut plus dire quelle était sa hauteur à l'origine.

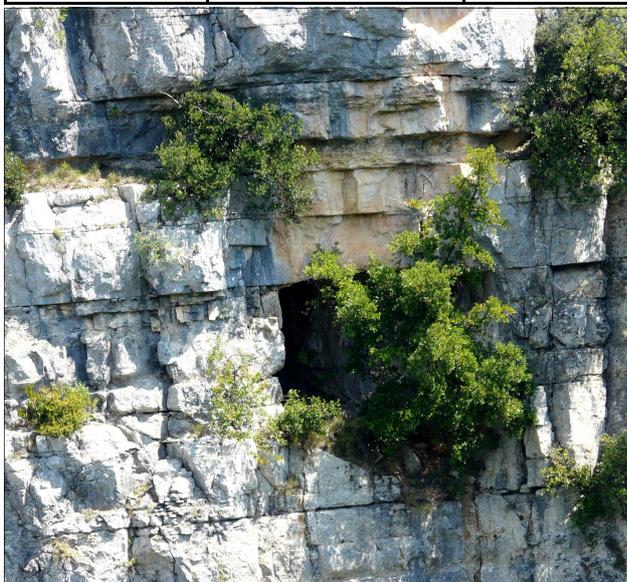
## BIBLIOGRAPHIE

- Yves CREAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, tome IV, Editions CEF, Nice, p.999 et 1013, plan
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1988, Grottes murées en Haute-Provence : Mons, Méailles, Châteauneuf-les-Moustiers, Mém. IPAAM, t. XXX, pp. 157-163
- Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197
- ALLEMAND D., Ungar C. (2008) Grottes-refuges en Provence orientale : de l'abri temporaire au château troglodytique. Actes du 3e colloque pluridisciplinaire de St-Martin-Le-Vieil (conférencier invité), « Habitat troglodytique et sites rupestres au Moyen Age », Carcassonne. Sous presse.

## GROTTE DES PESTIFERES Mons (Var)

La grotte des Pestiférés s'ouvre en pleine falaise, en rive gauche de la Siagnole, très visible de la rive opposée, à partir de l'aqueduc romain de Roche Taillée. On y accède à partir d'un lacet de la D 58, où se trouve une ancienne installation industrielle. Là, un sentier mal tracé s'engage à travers bois au dessus des barres rocheuses. On le perd, puis on le retrouve, dans un sous bois facile à traverser. Du haut de la falaise, on ne voit pas la grotte dont l'orifice est en grande partie masqué par un arbre. Il faudra y chercher l'endroit où accrocher la corde nécessaire pour descendre jusqu'à la cavité. De l'arbre où nous avions fait notre amarrage, une descente en rappel de 10,5m a abouti sur une vire, où une autre descente de 7,5 m a été nécessaire pour atteindre la grotte. Le nom Baume des Echelles a aussi été donné à la cavité.

Carte IGN 3543 ET (Grasse)		UTM 32
X 316.435	Y 4836.035	Z 490 env

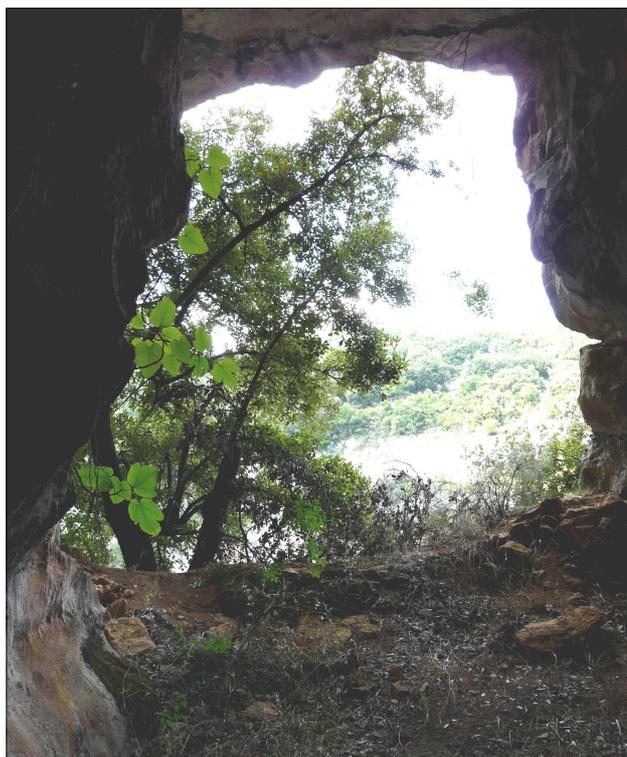


**Comment amenait-on les pestiférés dans cette baume perchée au milieu de sa falaise? Au moins, ils ne pouvaient s'en échapper! La vire supérieure est praticable sur 10m, la vire inférieure sur 3 ou 4m.**

### DESCRIPTION

L'orifice rectangulaire de la cavité s'ouvre entre deux strates et mesure 8 m de large pour 5 m de haut. Un vestige de mur de pierres assemblées à la terre le barre sur toute sa largeur. Du fait du peu de solidité de cet assemblage, le mur n'a pas résisté aux méfaits du temps et a presque entièrement basculé dans le vide. Sa hauteur maximale n'atteint pas 0,5 m et on ne distingue aucun passage de porte et, évidemment, aucun vestige de fenêtre, ou d'ouvertures hautes.

La galerie qui fait suite à l'orifice a une vingtaine de mètres de long et ses parois sont le témoin des différentes phases d'érosion qui l'ont affectée. Si la partie basse a une largeur régulière de 4m, la partie haute forme un méandre caractéristique. Au fond de la galerie, un conglomérat, témoin d'un remplissage ancien, subsiste encore contre la paroi.



**Au début de la galerie subsiste un muret de pierres jointes à la terre, qui s'est vite éboulé.**

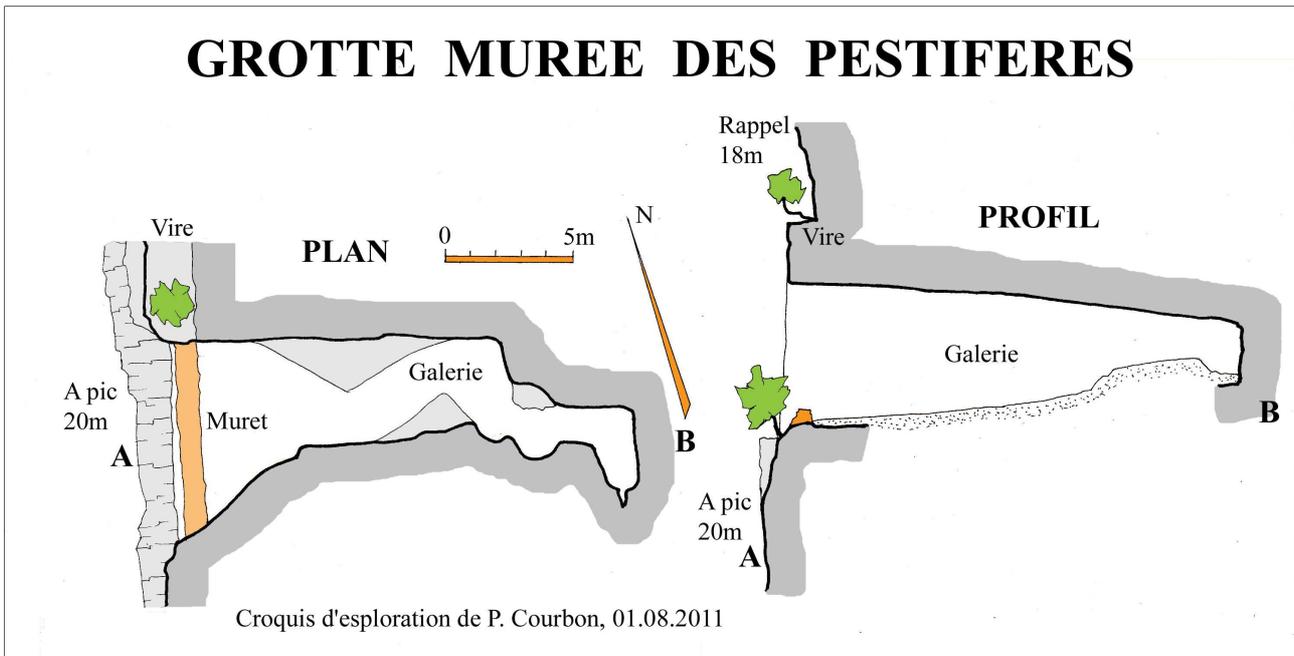


### HISTORIQUE

La cavité a été explorée pour la première fois par le Club Martel de Nice, le 23 mars 1952. Y. Créac'h la décrit comme un simple porche avec une murette basse. Là encore, pas de traces écrites anciennes et ce mur est une énigme. La tradition populaire qui a donné son nom à la grotte, veut qu'elle ait été le refuge de pestiférés. L'histoire nous rapporte les épidémies de peste qui ont ravagé la Provence. La dernière, en 1720, fut la plus violente, emportant près de la moitié de la population de villes comme Marseille et Toulon. A Marseille, Monseigneur de Belsunce qui se dévoua corps et âme lors de l'épidémie de 1720 a laissé son nom à l'une des grandes artères de la ville.

On se souvient des maladreries, hameaux situés hors des villages, où les lépreux trouvaient refuge. Près de Marseille, dans le massif du Garlaban, on retrouve aussi la Grotte des Pestiférés, où en 1720 furent isolés les pestiférés de la zone. Mais à Mons, en supposant qu'on veuille les isoler, qui

# GROTTE MUREE DES PESTIFERES



**La galerie qui fait suite à l'entrée a subi plusieurs modes de creusement. Au creusement en méandre initial ont suivi remplissage, puis recreusement en fonction des variations du niveau de base.**

aurait amené des moribonds victimes de la peste dans cette cavité perchée, et surtout de quelle manière? Il y a bien une vire située 7,5m au dessus de la grotte, mais il aurait fallu en équiper certains passages acrobatiques. A la hauteur de l'orifice, une autre vire étroite part vers l'extrémité de la falaise, mais elle est très vite impraticable. Y aurait-il eu l'éboulement d'un pan de falaise qui aurait emporté le passage? Après la grotte du Vallon du Fil, nous nous heurtons ici à une seconde énigme. Cependant, différemment de la Grotte du Vallon du Fil, nous ne relevons pas ici les noircissements des plafonds par la fumée, qui auraient pu indiquer une occupation prolongée ou fréquente.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Y. CREAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, tome IV, Editions CEF, Nice, p.999, sans plan.

